



Harriet Friedmann

## Diversité des agricultures familiales Exister, se transformer, devenir

Éditions Quæ

---

## Introduction

Jean-François Bélières

---

Éditeur : Éditions Quæ  
Lieu d'édition : Éditions Quæ  
Année d'édition : 2014  
Date de mise en ligne : 26 février 2021  
Collection : Nature et société  
EAN électronique : 9782759230235



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

BÉLIÈRES, Jean-François. *Introduction In : Diversité des agricultures familiales : Exister, se transformer, devenir* [en ligne]. Versailles : Éditions Quæ, 2014 (généré le 11 juin 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/quæ/29725>>. ISBN : 9782759230235.

---

L'ORGANISATION  
FAMILIALE ENTRE ATOUT  
COLLECTIF ET LIMITATION  
DES STRATÉGIES  
INDIVIDUELLES



# ■ INTRODUCTION

Jean-François Bélières

C'est bien à travers l'organisation familiale des responsabilités et des tâches que s'expriment les liens organiques entre la famille et l'unité de production, principale caractéristique des exploitations agricoles familiales. C'est cette organisation qui fonde l'exploitation familiale par rapport aux autres formes d'organisation de la production et qui lui confère, pour l'essentiel, son originalité en termes de fonctionnement et de comportement par rapport aux marchés et aux autres institutions. Le cœur de cette organisation familiale concerne l'allocation du travail pour la mise en œuvre des activités de production agricole ou non agricole et des activités domestiques, mais elle va bien au-delà et englobe l'ensemble des stratégies de consommation, d'investissement, d'accumulation et de reproduction. L'organisation familiale est l'alchimie qui donne corps au collectif de l'exploitation, qui régit les droits, les devoirs et les comportements individuels au bénéfice du collectif<sup>1</sup>. Une partie plus ou moins importante de cette organisation est alors sous contrôle de la communauté et/ou de la société à travers par exemple l'existence de certaines règles collectives sur le travail, les successions ou la gestion des ressources naturelles. Mais cette organisation n'est pas figée dans le temps, elle évolue au rythme des cycles vie de ses membres, de leur statut au sein de groupe, mais aussi plus largement sous l'effet des changements dans les sociétés, considérées globalement<sup>2</sup>.

Cette organisation, parce qu'en liaison avec les communautés rurales et leurs histoires, est une des sources majeures de la diversité et de la complexité des agricultures familiales. Il s'agit bien là d'une caractéristique et même d'un invariant pour toutes les sociétés. Et paradoxalement, c'est peut être une des raisons pour lesquelles il fait désormais assez peu l'objet de travaux de recherche et d'analyses spécifiques. Il faut désormais se référer aux travaux :

---

1. Mais pas toujours, car dans certains cas les relations intrafamiliales et la gestion des activités et des revenus peuvent se traduire par une subordination du collectif au service et pour le bien-être exclusif de l'un des membres, le chef d'exploitation/chef de famille.  
2. Voir notamment la partie 2 qui traite des phénomènes migratoires.

- de géographes socio-économistes, notamment de l'Orstom dans la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle, ayant le souci d'éclairer et d'analyser le fonctionnement des sociétés rurales et de leurs différentes unités socioéconomiques (Pélissier, 1966; Meillassoux, 1975; Marchal, 1987; Lericollais, 1975; Minvielle, 1985; Gastellu, 1980; etc.);
- de sociologues qui étudient spécifiquement les rapports domestiques et de production intraménages, notamment par rapport au travail des femmes (Barthez, 1982; Guétat-Bernard, 2011);
- d'organisations internationales sur les questions de genre en milieu rural stimulé par le troisième objectif du millénaire (OMD3) sur l'égalité des sexes (World Bank, 2009, 2011b; FAO, 2011).

Or, des questionnements récents liés notamment à la place des jeunes et à la transmission intergénérationnelle des exploitations agricoles ou au type de modèle agricole face à l'extension des accaparements fonciers remettent la forme familiale et ses complexités sur le devant de la scène.

Ainsi, décrire, comprendre et analyser la diversité des agricultures familiales de par le monde suggère une description compréhensive de l'organisation familiale de chacune de ces agricultures. En effet, c'est cette mise au service du collectif familial des stratégies individuelles qui confère à ces agricultures une grande partie de leurs capacités d'adaptation et de résilience. Parce qu'il est générique aux exploitations agricoles familiales, ce thème aurait certainement pu être plus développé dans l'ensemble des études de cas. Il est toutefois central dans les deux chapitres de cette partie, où est analysée la contribution des individus au fonctionnement collectif. L'organisation familiale repose sur des relations d'interdépendances et des règles communes qui limitent les stratégies individuelles au profit du collectif de l'exploitation.

Dans le premier chapitre de cette partie, Sébastien Bainville discute de l'évolution des grandes familles de la zone cotonnière du Burkina Faso et de la mesure du capital social. Dans cette zone, « la situation des exploitations familiales est très contrastée et la taille des familles conditionne assez largement les systèmes de production et les revenus ». Jusque dans les années 1980, l'exploitation familiale type reposait sur la « grande famille ». Les jeunes ne quittaient pas la cellule familiale même une fois mariés et la famille pouvait regrouper de 40 à 60 personnes avec un rapport entre le nombre d'actifs et le nombre de dépendants qui demeurait relativement constant. « Un surplus conséquent pouvait donc être constitué au sein de cette grande famille malgré la faible productivité des systèmes de production ». Ceci suppose une organisation efficace mêlant libertés individuelles et respect des contraintes collectives avec comme exemple la « subtile combinaison d'obligations sur les parcelles collectives et d'autonomie sur les parcelles individuelles ». Sébastien Bainville s'interroge sur ce qui assure la durabilité de l'organisation familiale de la production et ce qui au contraire vient la perturber. Le développement

du coton, culture commerciale, a bouleversé les systèmes de production, affecté les relations familiales et est présenté comme l'un des facteurs principaux de l'éclatement des familles.

Dans le deuxième chapitre, les auteurs présentent une forme d'agriculture très particulière qui est celle des pasteurs transhumants sahéliens et plus précisément des Peuls transhumants du Niger. Il décrit un système d'élevage fondé sur la mobilité à travers une famille (le groupe familial Oudah d'Ardo Bandé) qui vit sur des territoires à cheval sur trois pays (Niger, Nigeria et Tchad) et qui navigue entre zone sahélienne et zone soudanienne au gré des pâturages, mais surtout selon la force des alliances avec les autorités coutumières et administratives, le plus souvent sédentaires. Et si le système d'élevage est original, c'est bien d'abord « un mode vie [...] qui, malgré les multiples contraintes rencontrées, fait encore aujourd'hui preuve d'une grande vitalité ». Et où l'on comprend que la base du système repose largement sur une organisation familiale très particulière : les tâches et les rôles de chacun dans la famille sont bien définis en fonction du sexe et de l'âge, avec un apprentissage des responsabilités, un ascenseur « social » interne à la famille et au groupe qui fonctionne avec l'âge et la reconnaissance au sein des différents groupes suprafamiliaux dans lesquels s'exercent les activités d'élevage (groupe de mobilité, rassemblement, regroupement de fractions). L'organisation familiale assure la formation de chacun de ses membres pour occuper un rôle et assumer des responsabilités à chaque étape de leur vie. L'organisation n'est pas figée et sait s'adapter, la gestion d'un troupeau par une des femmes du chef de famille dans des zones différentes en est un exemple. Mais on comprend bien que l'ensemble du système (à la fois système de vie et système de production) repose sur la contribution de chaque individu au fonctionnement collectif.

Les hiérarchies liées à l'âge, l'organisation familiale au-delà du seul terroir agricole pour des éleveurs mobiles sur de grands espaces imposent des contraintes aux individus. Ces contraintes, en combinaison avec les changements des systèmes de production agricole et notamment des innovations techniques, économiques ou institutionnelles, et les changements de société sont parfois assez fortes pour encourager des scissions, des flux migratoires ou des ruptures qui affectent l'organisation familiale. Mais le groupe familial représente toujours un lieu de repli, une forme d'assurance et un refuge contre les aléas économiques que l'on retrouve au-delà des deux cas de cette partie.

La prise en compte d'un capital social au même titre que le capital financier ou physique au sein du cadre SRL apparaît comme un atout pour apprécier les capacités productives d'une unité famille/exploitation dans un contexte donné. Cependant, on peut s'interroger sur la mesure de ce capital comme le font les auteurs de ces deux chapitres : le premier très clairement remettant en question le recours par exemple à l'appartenance à une organisation de producteurs ; le second de manière implicite en

rappelant l'importance des relations sociales pour pouvoir effectuer la transhumance sans donner de critère pour les apprécier. Ainsi, la mesure du capital social apparaît complexe dans son ensemble et plus particulièrement pour appréhender et mesurer la « qualité » de l'organisation familiale au sein de ce capital.